

De ma table de travail je le vis tout le jour voltiger tristement vers les tentures ou les vases décorés, dérouler sa trompe pour essayer, mais vainement, d'aspirer un suc de ces roses artificielles.

Le soir approchait quand, après avoir tourbillonné faiblement, il vint s'abattre sur mon papier, et mourir près de ma plume, après une vie sans joies.

La mort de mon papillon m'arracha du cœur un douloureux soupir : une touchante comparaison venait de s'établir dans mon esprit, et une larme roula de mes yeux sur ses ailes irrémédiablement fermées.

Je recueillis ses précieux restes, et les déposai avec honneur parmi ma collection.

MARIE-LOUISE.

Saint-Zotique. Janvier 1892.

